

## JOURNEES DE RENCONTRES – METZ – 26 et 27 novembre 2014

### **Penser – Parler – Lire – Ecrire, ça s'apprend ! Pour une prévention de l'échec scolaire et de l'illettrisme**

Deux journées à la gloire de Laurence LENTIN, linguiste chercheuse et figure de proue de la lutte contre l'illettrisme, décédée en juin 2013.

#### **1ère journée**

**Conférence 1 : Le nœud de la question réside... Martine Vertalier, Maître de conférences en Sciences du langage, Université de la Sorbonne Nouvelle, Présidente de l'AsFoReL.**

L'illettrisme questionne les rapports entre langage et pensée, entre l'oral et l'écrit, l'accès à l'oral qui demande une maîtrise suffisante de la langue.

Laurence Lentin était impliquée dans la prévention de l'échec scolaire des enfants de milieux défavorables à la réussite. Il faut d'abord avoir la maîtrise du parler pour aller vers le lire, puis l'écrire.

Dans les années 1990, une recherche-action a été menée avec ATD Quart monde. Plus tard, elle est passée à l'étape supérieure : la recherche – action – formation.

Les premiers signifiants apparaissent chez les bébés et parlent aux adultes. Nous sommes tous des apprenants. Les processus d'apprentissage sont les mêmes.

Le langage s'actualise dans une langue, quelle qu'elle soit. Elle s'actualise en fonction de la société, du milieu où vit le bébé. Les normes de langage diffèrent selon les milieux ; elles diffèrent de la famille à l'école, des enfants aux adultes.

Il y a également différents types de discours en fonction des situations. De la même manière, il y a différents types d'écrits adaptés aux contextes d'utilisation : textes, modes d'emploi, étiquettes...

Laurence Lentin a consacré ses analyses à la syntaxe. Pour elle, ce qui évolue dans le langage, ce n'est pas le vocabulaire, c'est la syntaxe.

Elle a établi une liste d'introducteurs de complexité. Ils permettent les constructions logiques, de but, de causalité, de temps.

Pour passer à l'écrit, l'enfant doit maîtriser syntaxe, variété, éléments sémantiques pleins, l'explicite et l'implicite.

Comment l'enfant s'approprie ceci ?

Par l'INTERACTION. (cf Diatkine). Les adultes parlent aux enfants qui ne parlent pas encore (bébés). Il faut, bien sûr des repères communs aux deux. L'explicitation des adultes permet aux enfants de développer le sens et de gagner en expression.

Ce qui est défavorable à l'apprentissage :

- Les phrases interrompues avec un temps suspensif,
- Les questions,
- les réponses incomplètes.

Les phrases complètes et les reformulations développent le langage et permettent l'acquisition de schèmes sémantiques créateurs.

Importance de la lecture à l'enfant. Le livre illustré est capital. L'enfant qui raconte en suivant les illustrations « parle l'écrit » et se prépare au passage à l'écrit.

Par son aide et par la reformulation, l'adulte n'exige pas la complexité, mais la lui offre.  
La dictée de l'enfant à l'adulte lui permet d'anticiper les besoins du lecteur.

**Conférence 2 : Apprendre à parler : où, quand, comment ? Sophie Kern, Chargée de recherches, Directrice du Laboratoire Dynamique du Langage, UMR 5596, CNRS-Lyon2.**

L'exposé concerne les enfants de 0 à 3 ans.

**COGNITIF**

**BIOLOGIQUE**

Perception du langage  
Production pré-linguistique  
Production des mots

**SOCIAL**

De grandes évolutions des méthodes entraînent l'évolution des connaissances.

L'enfant rentre dans le langage par le geste avant d'y entrer par la parole.

Les théories ont évolué du tout inné (Chomsky) au tout acquis (Bruner, Vygotsky), pour aboutir aujourd'hui à une conception intégrative. Le langage se développe chez l'enfant grâce à :

- de l'inné
- une maturation neuronale
- un développement cognitif (par la mémoire)
- un développement social (par les interactions)
- une exposition au langage.

Les étapes principales :

- De 0 à 6 mois : la perception est universelle et catégorielle ;
- De 7 à 10 mois : segmentation/reconnaissance des mots, perception phonologique, production préverbiale (babillage), premiers gestes communicatifs, compréhension contextualisée
- A 12 mois, apparaissent les premiers mots, la décontextualisation de la compréhension
- A 20 mois : explosion lexicale
- A 24 mois : apparition de la grammaire.

Dès la naissance, l'enfant reconnaît sa langue maternelle. Si on lui fait entendre sa langue maternelle et une autre, il en distingue les rythmes. Si on lui fait entendre deux langues étrangères, il n'en distingue aucune.

Après 6 mois, la perception universelle diminue. La discrimination des contrastes doit être pertinente pour se développer. Les enfants qui discriminent mieux les langues augmentent moins vite leur vocabulaire de la langue maternelle.

L'interaction est indispensable à la progression. La télé la diminue.

Il existe une continuité entre ce que l'enfant utilise dans le babillage et ses premiers mots.

Il y a un effet culturel sur la composition des premiers mots :

- similarité dans le contenu des mots (jouets, parties du corps, nourriture, vêtements, animaux) ;
- différences interlangues (hédonisme français, socialité américaine, nature japonaise, maison suédoise).

*L'influence sociale.*

On note une diminution du nombre de mots/heure corrélée à la CSP, ainsi qu'une diminution de leur variété.

Il faut aussi vouloir apprendre. L'affectivité joue aussi un rôle.

Observations :

- Dans le 1<sup>er</sup> degré, les enseignants n'ont que 18 heures de formation obligatoire. Il faudrait des moyens nettement supérieurs ; car on observe que de nombreux collégiens ne maîtrisent pas la syntaxe.
- Les enfants sourds sont quelquefois détectés au babillage qui décroît en raison de l'absence de feed-back.

### **Table ronde 1 : des expériences.**

Sophie Kern, « Parler Bambin ». Expérience dans des crèches défavorisées de Grenoble. Le personnel devait parler AVEC l'enfant. On créait des obstacles pour forcer les enfants à demander l'aide des adultes.

Résultats : une augmentation du langage et une diminution de la violence : le langage remplace les coups.

Tiphanie Bertin, Martine Huot-Marchand, Formation de « facilitateurs de langage » à Laxou et Vandoeuvre. Recherche – action dans des crèches, haltes – garderies, ludothèques, CMP.

Structures et personnels étaient volontaires. Comment accompagner l'apprentissage du langage chez les enfants, et comment sensibiliser les parents ?

- Conférence interactive sur l'acquisition du langage
- Activité filmée, par demi-journées
- Retour sur pratiques sur les modalités langagières des professionnels (les plus favorables, les moins favorables).

Résultats :

- Faciliter l'expression orale chez l'enfant
- Remettre en cause les mauvaises habitudes langagières pour aboutir à un vrai dialogue et se sentir légitime de le faire,
- Etre explicite dans son adresse aux enfants.
- Prise de conscience d'agir ainsi contre les inégalités sociales et l'échec scolaire,
- Apprendre une sémantique commune,
- Légitimité par l'outil : s'astreindre à faire le point sur le langage avec les parents au moment du point sur la journée.

Valérie Bouly, « Coup de Pouce LANGAGE » à Vandoeuvre. Dispositif d'ateliers hors temps scolaire, où les enfants repérés par les instituteurs de Maternelle sont accueillis avec l'accord de leurs parents. Un projet individuel est élaboré pour chaque enfant. Les ateliers ont lieu 2 X 1 heure par semaine en 3 groupes de 20 minutes, animés par des bénévoles.

L'objet : l'adulte lit une histoire à partir d'un outil spécifiquement créé par ASFOREL, puis l'enfant la raconte.

Résultats : Ne sont pas connus, car c'est ASFOREL qui évalue, lassitude des bénévoles quant aux outils imposés, environnement fort à prendre en compte (95 % d'enfants d'origine étrangère : 85 nationalités), conflit de loyauté chez l'enfant, en revanche très peu de refus des parents.

Anne Houot, « Jouer pour parler, parler pour jouer », en ludothèque, écoles maternelles, et une association, à Lunéville. Soutien à la fonction parentale : les familles ne savent pas qu'il est important de parler avec un enfant. L'objet : construction des règles du jeu, avec 364 enfants par table. Résultats : absence des parents, mais augmentation de la fréquentation de la ludothèque.

### **Allocution de Viviane Bouysse, IGEN.**

La responsabilité de l'école est de faire que les inégalités sociales et culturelles aient le moins d'impact possible sur la réussite scolaire. On reconnaît qu'à la Maternelle commence le parcours scolaire, mais que les apprentissages ont commencé avant.

Nous n'avons pas le droit de dire que ces écarts sont dus aux difficultés des enfants. La difficulté est pour les enseignants ; elles ne sont pas intrinsèques aux enfants. Ils sont en train d'apprendre.

Basil Bernstein : C'est une chance pour un enfant de baigner dans une famille relationnelle (commentaires, argumentation, jeux de mots).

Pourquoi l'oral d'abord ?

Le langage va leur rendre la vie scolaire la plus apaisée possible. C'est le premier vecteur des communications. Puis, il devient l'instrument du Travail scolaire. L'oral qui permet la réussite scolaire est un oral scriptural. Cet oral leur donne une intuition syntaxique qui va leur permettre d'anticiper dans leur lecture quand ils en seront là.

Le langage oral est une affaire de longue haleine. Nous sommes en difficulté. Dans la didactique du Français, nous accordons très peu de place à la didactique de l'oral. La pédagogie des situations existe en langues étrangères ; elle pourrait être utile en Français.

Il faudrait mettre en place un dispositif en petits groupes. Le partenariat n'est pas tabou, il n'est pas interdit. La législation ne l'interdit pas. Ces temps-là sont possibles, il faut se donner les moyens de les organiser.

Devenir élève, c'est être capable d'accorder de manière volontaire son attention à quelque chose.

### **Conférence à trois voix.**

#### ***Emmanuelle Canut, Cadrage théorique : des pratiques langagières à la production d'écrits.***

La langue présente un ensemble de variantes langagières. Le passage de l'oral à l'écrit est un continuum et non une rupture.

- Il n'y a pas deux codes ;
- il y a des genres de discours ;
- il existe un écrit planifié (littérature) et un écrit non planifié (texto) ;
- il existe un oral planifié (conférence) et un oral non planifié (conversation).

*Du moins formel au plus formel.*

Certaines variantes langagières fonctionnent seulement à l'oral, certaines ne fonctionnent qu'à l'écrit, et d'autres fonctionnent à l'oral et à l'écrit. Ce sont les « variantes écrivables » (Lentin).

*De l'oral à l'écrit : une conception du lire – écrire.*

Lire : Anticipation du contenu et recherche de sens.

Ecrire : Verbalisation de sa pensée et élaboration mentale d'un texte. Il s'agit de transformer son parler en parler qui s'écrit.

#### ***Mireille Guillou, Conseillère pédagogique, Hauts de Seine, La dictée à l'adulte.***

L'apprenant dicte ses énoncés à l'adulte ; l'adulte prend en charge la graphie. Le nœud central de l'activité d'écriture, c'est la construction préalable du discours à l'oral.

Apprendre que « je » peut écrire parce que « je » sait parler.

Apprendre ce que veut dire « écrire » ;

Apprendre à produire des énoncés écrivables ;  
Apprendre à construire un texte :  
\* notion de destinataire  
\* notion de types de textes  
Apprendre à utiliser les variantes de son langage.

Aider les apprenants à franchir le complexe passage d'un usage du langage en situation (expérience immédiate) à un langage d'évocation des événements passés, futurs, ou imaginaires.

L'apprenant adapte sa vitesse de dictée à la vitesse d'écriture de l'adulte.

- Il repère les espaces entre les mots,
  - Il repère le lien entre phonologie et écriture,
  - Il repère les normes de l'écrit : majuscules, points, marques du pluriel.
- Il est important de modifier la production de l'apprenant en sa présence.

Des supports variés : récits d'événements, légendes d'expériences (scientifiques, sportives...), règles de jeux (sportifs, de société), images séquentielles (non descriptives).

Déroulement :

Temps de l'oral :

- Remise en mémoire,
- recherche des idées ou événements à développer,
- proposition d'un noncé par l'apprenant,
- signalement par l'adulte de l'écriture.

Question de l'adulte, ou « Je ne peux pas écrire cela. », propositions de plusieurs formulations, puis demande à l'apprenant de faire des propositions.

## **Table ronde 2 : De l'oral à l'écrit : de la prévention à la remédiation.**

Marie-Christine Colombo, Médecin de Santé Publique, chef de service PMI 54.

Aujourd'hui, la PMI prend l'enfant en compte dans son milieu de vie.. Elle allie démarche clinique et Santé Publique. On parle d'inégalités sociales de santé.

Outil : ERTL4 intègre le bilan clinique et l'anamnèse dans sa cotation.

17 – 18 % d'enfants sont déficitaires et 10 % sont pris en charge.

Les indicateurs permettent un dépistage précoce, mais ils ne sont pas prédictifs.

Une recherche-action est menée sur Lunéville.

Françoise Ercolani, Orthophoniste, conceptrice et formatrice de « Dialogoris 0 – 4 ans ».

Formation et outils à destination des professionnels de la Santé et de la Petite Enfance.

3 parties : notions théoriques, un canevas pour discuter avec les parents, et un DVD pour compléter.

Des cahiers pratiques ( 0 – 12 mois, 12 – 24 mois, 2 – 4 ans) axés sur :

- la Prévention : messages clés aux parents de 0 – 3 mois, questions détaillées sur la communication parents – enfants par le professionnel, adaptation des comportements du professionnel avec l'enfant.
- le Dépistage : questions sur le développement du langage et de la communication, tableaux d'évolution, les signes d'appel, les facteurs de risque.
- l'Intervention : objectifs, moyens, projet de soutien à la parentalité.

Elisabeth Manteau, Orthophoniste. Travail auprès des enfants sourds : éducation bilingue langue des signes + oral et écrit.

Marie – Paule Carbone, Formatrice en pédagogie spécialisée. Travaille en ESAT, auprès de 24 travailleurs, par groupes de 4 ou 5. 40 séances dans l'année.

- 3 points :
1. Les livrets destinés à des adultes n'ayant jamais réussi à lire ni écrire.
  2. Le fonctionnement langagier des travailleurs en ESAT : juxtaposition de mots simples, phrases simples.
  3. Cinq types de séances : Énonciation orale, complète et structurée, dictée à l'accompagnateur, énonciations écrivables qui vont devenir écrit sous leurs yeux.

## 2ème journée

### **Mission Solidarité de Meurthe et Moselle :**

La mission solidarité œuvre pour le Développement Social, orienté vers deux axes :

- La personne
  - Le Travail en réseau pour lutter contre la pauvreté, et décloisonner les approches et les pratiques.
- Une refonte du travail social et une révision des parcours et des formations sont engagées.  
Solidarité et confiance sont les maîtres-mots.

Hervé Fernandez, Directeur de l'ANLCI. Les actions éducatives familiales.

2,5 millions de personnes ne savent pas déchiffrer un message simple. La majorité ont plus de 40 ans. Et 50 % d'entre elles travaillent. Une forte mobilisation est nécessaire. L'ANLCI travaille avec l'INSEE pour chiffrer le phénomène.

La question est la suivante : comment faire réussir les enfants des pauvres ?

Une expérimentation initiée en 2008 essaimant depuis 2011 (par ex : 400 enfants concernés au sein de 12 AEF), a pour objectifs de favoriser l'implication des parents dans l'accompagnement à la scolarité de leurs enfants et les amener à se réconcilier avec les apprentissages. De nouveaux outils sont construits, qui rejoindront les guides pratiques ASFOREL.

### **Conférence : Natacha Espinosa, Maître de conférences en Sciences du langage, Université Paris-Ouest-Nanterre. De la sensibilisation au monde de l'écrit à l'apprendre à lire et à écrire.**

L'accès à l'écrit demande une acculturation : il faut aider l'enfant à entrer dans la culture de l'écrit, à travers ses usages et en tant qu'autre mode de communication.

On parle d'accès à la littératie. L'usage et la verbalisation au sujet de l'écrit créent un environnement qui permet de comprendre le monde qui l'entoure. Il y a les écrits de l'école, les écrits pour se souvenir, s'informer, communiquer, pour le plaisir...

Lecture et explicitation dans des situations vraies par l'adulte, vont permettre à l'enfant d'en comprendre l'importance sociale.

Roland Goigoux observe que, dans le temps du CP, la production de texte et l'acculturation sont minimales, alors que le temps passé à la compréhension et au décodage est élevé. Il s'agit de réduire l'écart entre les deux.

Exemple d'activité : la lecture silencieuse du journal par la maîtresse, par terre, en grande section de maternelle.

Elle vise à déclencher une posture de lecteur, à stimuler l'intérêt pour le lire et l'écrire, à déclencher une posture de chercheur.

Les premiers livres, les premières histoires lues aux enfants sont capitaux. L'exposition précoce

favorise le continuum entre oral et écrit. Adaptés au langage de l'enfant et à son univers de référence, ils donnent l'expérience du caractère immuable de l'écrit : le texte ne change pas, quel que soit le lecteur.

A la maison, rien n'est attendu après la lecture. A l'école, il faut suivre les programmes.

L'enfant passe d'apprenti parleur à apprenti lecteur-scripteur, puis au statut de lecteur-scripteur compétent. (Laurence Lentin)

Il faut apporter compréhension et restituer l'implicite. (ex : Livre de la petite taupe. « C'est qui « crie-t-il » ? », demande un enfant à la lecture. Il y a des histoires à parler.

En CP, lire c'est imaginer, c'est tenir le livre et tourner les pages, c'est mémoriser le texte, c'est grandir, c'est naturel.

Quand l'enfant laisse une trace qui a un sens pour lui, il est déjà dans la culture de l'écrit.

Les processus d'écriture : planification, écriture du texte, lecture et relecture, publication (partage de l'écrit).

Il n'y a pas de lien entre phonème et graphème ; on recherche le sens, on observe les différences et les ressemblances dans l'écrit.

### **Table ronde.**

Dominique Rateau, présidente de l'Agence « Quand les livres relient ». Lors de son travail en institution, elle a constaté que les enfants en difficulté ont des parents qui ne lisent pas, et qu'il n'y avait pas de livre dans l'institution. Elle a donc fait une recherche de livres à destination des enfants de 0 à 3 ans et des familles et les a introduits dans l'institution.

Qu'est-ce qui fait que des livres peuvent nous relier ?

Elle a porté le livre dans la classe, l'a lu à haute voix. Les plus en difficulté sont les plus attentifs. Il est important de lire à l'enfant le titre, l'auteur et l'éditeur ; le livre s'inscrit dans un circuit économique.

Même sans texte, un livre fait récit. (ex : Trois chats, d'Anne Brouillard, éditions du Sorbier).

Le livre relie car il nous parle de nous, mais pas de la même manière à chacun.

Fatoumata Drame, présidente de l'association « D'un livre à l'autre » et bibliothécaire.

Pratique la lecture de rue au Sénégal où les filles sont déscolarisées à partir du CM. La littérature jeunesse africaine est peu connue des Africains eux-mêmes. Elle traite de sujets universels, mais aussi de quêtes initiatiques et de préoccupations différentes.

Brigitte Carteron, Orthophoniste, ancienne alliée du mouvement ATD Quart Monde.

« La lecture est une arme contre la misère. » (Père Wresinski, fondateur du mouvement).

L'enfant démuné est pauvre culturellement et au niveau du langage. Laurence Lentin et le père Wresinski ont organisé des stages de formation dans les années 1980 auprès des volontaires et créé le Pivot culturel, lieu de vie où une personne lectrice lit une histoire à un enfant à la fois, qui ensuite, raconte l'histoire. Des prêts sont possibles ; l'écriture du prêt s'effectue devant l'enfant.

### **Focus 1. Marie-Christine Hendrickx, auteure de livres pour enfants, coordonnatrice des actions en Eveil à la lecture et à l'écriture à Montréal.**

Action menée au sein de la Halte-répét, centre de la Petite Enfance de garde occasionnelle (½ journée). Les objectifs : introduire le livre dans le quotidien et engager les parents dans une dynamique d'éveil à la lecture et au langage de son enfant.

Le matériel : des livres sélectionnés, des textes retouchés, des livres accessibles.

Une attention portée plus particulièrement sur 2 enfants par demi-journée.

Une lecture quotidienne.

L'animatrice, qui incarne un personnage, mademoiselle Josette, qui vient lire des histoires aux enfants.

Une mini-bibliothèque de prêt de livres.

Stratégies.

1. Gagner l'intérêt de l'enfant. Des livres appâts, une approche sur mesure, une reconnaissance du livre significatif pour l'enfant (celui qu'il emporte avec lui pendant la collation).
2. Amorcer le dialogue avec le parent. Partager les progrès de l'enfant (il a tourné les pages, il a rejoint le tapis de lecture, il a suivi la lecture jusqu'au bout). Reconnaître les efforts des parents et ne pas mettre de pression sur eux, écouter leurs témoignages.
3. Prendre le parent à témoin. Permettre au parent de voir son enfant en interaction avec des livres (en fin d'après-midi, dans la cour). Créer des mini-événements et inviter les parents.
4. Partager les moyens de la réussite par la création d'une mini-bibliothèque. Des livres « gagnants », résistants et protégés. On observe un changement dans la dynamique, un effet d'entraînement, une étape vers...la bibliothèque de quartier.
5. Considérer les parents comme des partenaires. Il faut s'en faire un allié, avoir des rapports d'égalité ou de complémentarité.

La découverte du livre comme support d'apprentissage du langage. Il s'agit d'apprendre à raconter avant d'apprendre à lire.

S'impliquer et contribuer : Les parents sont sollicités pour :

- des témoignages dans la gazette « Des parents parlent aux parents » ;
- protéger les livres ;
- tenir la bibliothèque (½ h par parent), il faut 8 parents par demi-journée.

Une expo photos pour valoriser les parents a été réalisée en 2011.

Une action de quartier : « Une dose de lecture par jour pour grandir en santé ». Un carnet de santé est conçu pour chaque enfant où est consignée chaque dose de lecture qu'il reçoit.

Des « docteurs » circulent dans le quartier, munis d'une blouse blanche, éventuellement d'un stéthoscope, et surtout d'un livre. Ils proposent la lecture aux enfants, à leur hauteur (enfant otage de sa poussette). Ensuite, le docteur remplit le carnet de santé.

Les histoires sont très courtes, durent moins de 5 minutes.

## **Focus 2. Thierry Claerr, adjoint au chef du département des bibliothèques, Ministère de la culture et de la communication. La place des bibliothèques dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme.**

L'action culturelle contribue à la lutte contre l'illettrisme comme l'école guide vers la culture.

Il existe un partenariat entre bibliothèques et associations.

Exemple de l'action « Première page », destinée à développer la lecture en famille des 0 – 3 ans. 100 000 enfants ont été concernés dans 12 départements. Taux de fréquentation moyen : 36 %. La fréquentation des non inscrits semble la plus favorable. La fréquentation des bibliothèques diminue avec la CSP : de 50 % pour les plus favorisés à 21 % pour les CSP intermédiaires et 6 % pour les ouvriers non qualifiés.

Il s'agit d'atteindre de nouveaux publics : les prisons, les hôpitaux.

51 % des bibliothèques sont dans des petites communes. Il faut tenir compte des possibles difficultés de mobilité.

L'enquête sur l'implication des bibliothèques et la modification des rythmes scolaires font état d'un partenariat indispensable.

## **Hervé Hernandez, Directeur de l'ANLCl. Allocution sur la mobilisation du monde du travail pour l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base.**

En 2004 – 2005, les 56 – 65 ans comptaient 14 % d'illettrés ; en 2011 – 2012, ils sont encore 12 %. Il y en a 4 % chez les 18 – 25 ans, 5 % chez les 26 – 35 ans, et 7 % chez les 36 – 45 ans.

51 % d'entre eux ont un emploi.

Les illettrés sont plus nombreux dans les secteurs de l'Agriculture, l'agroalimentaire et les services à la personne : environ 10 %; ils sont plus de 7 % dans le BTP.

L'enjeu est double : individuel, en termes de promotion, de progression, et collectif pour l'entreprise.

Les entreprises aussi adoptent des stratégies de contournement de l'illettrisme de ses salariés.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2015, entreront en vigueur le Congé Personnel de Formation et le Conseil en Evolution Professionnelle.

L'entreprise a obligation de former ses salariés. Quelle méthode ?

- Partir de l'emploi, de la situation de travail ;
- faire le lien entre la tâche
- à réaliser et les compétences
- de base que la personne doit maîtriser pour pouvoir l'exécuter ;
- éviter la remise en situation scolaire.

## **Anne Poisneuf, ANLCl, Déléguée auprès du préfet de la région Lorraine.**

La Lorraine compte 120 000 personnes illettrées. La Région a 4 thématiques prioritaires : la prévention de l'illettrisme, l'insertion des jeunes (16 – 25 ans), le monde du travail et la professionnalisation des acteurs. L'engagement doit être partenarial.

## **Conférence. Apprendre à penser-parler pour mieux (ré)apprendre à lire et à écrire : du milieu scolaire à celui de la formation d'adulte. Jean-Marie Odéric Delefosse, Professeur émérite en Sciences du langage, Université Orléans – Tours.**

Les abattoirs GAD comptent 20 % d'illettrés, alors que le niveau national est de 9 %.

Il y a souvent confusion entre illettrisme et analphabétisme.

Il existe un lien fort entre illettrisme et chômage.

La remédiation est insuffisante.

La problématique linguistique.

**Analphabète** désigne la personne sur ce qui lui manque. L'illettré est celui qui a mal appris ou qui a oublié ce qu'il qu'il avait appris.

L'illettrisme est jugé comme un handicap : on lutte contre...on doit le re-construire...(cf Canguilhem, Le normal et le pathologique)

Derrière les mots « lutte contre l'illettrisme », il y a une conception ; c'est un vocabulaire guerrier, le vocabulaire médical.

Une proposition de Régine Pierre (Docteure en psychologie, Professeure-chercheuse en éducation. Spécialiste de l'apprentissage de la lecture et de la littérature. Expertise internationale (UNESCO)) : accompagner l'apprenant dans sa 1<sup>ère</sup> langue ; on parle de littérature. Ainsi, ce n'est pas stigmatisant.

On distingue 4 types d'apprenants :

- les ados en échec scolaire, qui développent des comportements psycho-sociaux de compensation ;
- les déchiffreurs : jeunes ou adultes qui n'ont jamais appris à lire et qui sont souvent persuadés de

savoir lire ;

- les sous-entraînés, pour qui la lecture est restée un exercice scolaire ;
- les allophones qui ressortent du FLE.

### ***Prévenir l'illettrisme : orientation pour une école efficace.***

A ce jour,

- l'école fabrique de l'exclusion ;
- primat du cours magistral,
- redoublement (coût : 1,6 milliard par an), sélection, faux remèdes,
- formation des maîtres dépassée et inefficace.

Les conclusions de l'IGEN concernant l'ESPE sont négatives. 4 enseignants sur 10 ne se sentent pas du tout préparés et le tutorat entre pairs n'existe pas.

### ***Substrat théorique pour un développement de la littératie.***

Le langage, plutôt qu'une compétence est un comportement.

Les psychosociologues ont le projet global de développement de l'apprenant, qui doit se sentir partenaire.

D'un point de vue cognitivo-langagier, l'apprentissage direct mène à l'échec.

Le postulat est fait d'un continuum de l'oral à l'écrit. Il y a une culture de l'écrit, et une linguistique de l'acquisition. (cf concept d'appropriation chez Vygotsky)

La démarche de formation à la littératie se décline en 7 points.

1. Compétences communicationnelles de base,
2. Entraînements langagiers spécifiques à l'oral et à l'écrit,
3. Dictée à l'expert,
4. Aide à la production autonome d'écrit,
5. Activités métalinguistiques (déchiffrage, orthographe...),
6. Réponses aux attentes sociales et scolaires,
7. Nouvelles compétences professionnelles et personnelles.

### **Focus. Développement du numérique et illettrisme.**

Cindy Reislinger, Coordinatrice de l'association Tousbranchés Metz.

L'association existe depuis 2010.

Une de ses actions est de « rebrancher les enfants aux livres grâce au numérique » par la création de BD avec les enfants et de livres animés avec les 7-12 ans. L'idée est d'amener les enfants à lire aux plus jeunes.

Démonstration avortée de la version numérique sonorisée d'un album existant.

Les objectifs : développer le sens social des enfants, améliorer le rapport aux NTIC et prévention de l'illettrisme.

Julie Higounet, Chef de projet Direction du Numérique Educatif, Ministère de l'EN.

En 2010, les enfants passaient en moyenne 7H38/jr en contact avec les médias.

En 2014, les enfants passent deux fois plus de temps devant les écrans qu'à l'école.

## **Quelles modifications apporte le numérique ?**

### **1. Entre élèves.**

Une application sur tablette : un texte lu sur tablette, surligné accompagné d'un complément d'informations par l'enseignant. Il permet une trace prégnante.

La tablette permet de s'abstraire des autres. Les élèves transparents posent des questions plus facilement. Les réponses viennent de tous.

### **2. Entre élèves et enseignants.**

Une plateforme collaborative d'écriture synchrone : l'enseignant réagit en direct.

### **3. Avec l'Autre.**

Il s'agit de faire rentrer les compétences de l'autre dans la classe ; Ex : site Digital Explorer (travail gratuit avec les classes en live). Cela permet de renforcer les liens école/famille. Les enfants peuvent être lecteurs à l'école ou via la webcam.

Par le numérique, les compétences évoluent : la lecture intertextuelle.

La vigilance est nécessaire, car le numérique bouleverse le chemin vers la connaissance. Le monde de l'enseignement doit proposer des actions pour ne pas augmenter la fracture numérique.

## **Table ronde. Accès au savoir lire-écrire et formation des publics dits illettrés.**

Marianne Grosjean, responsable du pôle Professionnalisation – Animation au GIP Lorraine Parcours Métiers , C2RI Lorraine.

Le Centre Régional de Ressources illettrisme a été créé en 2008 par le Préfet de Région. Il apporte appui technique et pédagogique aux enseignants. Désormais, LorPM donne des informations et des conseils au 03.87.630.630

Lorène Barbier, Formatrice atelier de Formation et de Développement (APP d'Epinal).

Les difficultés des stagiaires : manque de confiance en soi, difficulté à organiser ses idées et à situer les événements dans le temps, mauvaise estime de soi, extrême pauvreté lexicale.

L'action de l'APP : description d'une action qui ne concernait pas les illettrés !

## **Conférence. Illettrisme, formation et mise en perspective dans l'espace européen et international.**

### **Alain Bollon.**

Les références bibliographiques : Philippe Meirieu, Le plaisir d'apprendre. Jean Piaget, Réussir et comprendre et La conscience de soi. Michel Serres, Petite poucette.

Comment se fait-il qu'en dépit de la multiplicité d'expériences et de volontés, rien ne change ?

« Aider l'autre, c'est faire pareil mais toujours autrement. »

« Le chemin se fait en marchant. »

« Le vrai outil, c'est la démarche. »

Rapport Delors 1996, « L'éducation, un trésor est caché dedans. ».

Le pilotage par indicateurs fait se développer des stratégies de triche.

En 2015, il y aura 90 millions d'enfants non scolarisés, 200 millions quitteront le Primaire sans aucune compétence. Lorsque la scolarisation des filles diminue, c'est une prémisse de dictature.

60 % des bacheliers ou équivalents ne savent pas ce qui leur est arrivé. Réussir n'est pas comprendre. Il s'agit de maîtriser les processus.

L'enjeu de l'éducation, c'est de transformer les savoirs en connaissances.

27 % des enfants traversent l'école sans problème ; il en reste 73 % pour qui c'est un problème.

Les jeunes dehors coûtent plus cher que dedans.

1/10 a des problèmes de numératie.

Les élèves n'apprennent pas comme on leur enseigne. Il faut encourager l'entraapprentissage : mettre ensemble des gens qui sont différents et apprennent différemment.

Les mots les plus connus des enfants de 11 ans sont aujourd'hui « mort » et « assassinat » !

3 critères à prendre en considération dans l'éducation :

1. la complexité, c'est-à-dire les compétences,
2. l'incertitude, l'imprévisibilité : travailler dans l'incertitude, c'est-à-dire l'évaluation. « Faire sortir la valeur, le sens » (Nietzsche)
3. l'avenir, c'est-à-dire les capacités, ce qui structure les compétences. 70 métiers disparaissent chaque année.

Qu'est-ce qu'une réussite éducative ?

Que la personne soit capable de dire en une demi-heure ce qu'elle sait faire réellement.

- Autonomie : comment je fonctionne,
- Responsabilisation : construire avec les autres,
- Reliance : construire un univers où il fait bon vivre.

Il faut que chacun devienne un micro-chercheur.